
MÉDITATIONS

DIX-SEPTIÈME MARDI APRÈS LA PENTECOTE

DEUX NOUVEAUX REMÈDES À APPORTER AUX ÉCARTS DE L'IMAGINATION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur deux nouveaux remèdes à opposer aux écarts de l'imagination, qui consistent à corriger en nous : 1° La frivolité de l'esprit ; 2° Les attaches du cœur. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° De renvoyer toutes les pensées inutiles et de les remplacer par les douces images de Jésus-Christ et de ses mystères ; 2° De nous détacher de ce à quoi nous tenons le plus, afin de prévenir les préoccupations qui distraient l'imagination. Notre bouquet spirituel sera la remarque que les évangélistes ont faite sur la sainte Vierge :

Marie nourrissait son esprit et son cœur de ce qu'elle entendait d'édifiant.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur dans ce domaine souverain qu'il avait sur son esprit, sur son cœur et son imagination. Admirons comme tout y était parfaitement réglé ; et, prosternés à ses pieds, prions-le de nous aider à assujettir ainsi notre imagination, cet ennemi avide d'indépendance et fort de tant d'années d'empire, qui chassé revient toujours, terrassé se relève, vaincu recommence l'attaque. Demandons-lui de nous mettre au cœur un amour qui, quoique sans cesse distrait, sans cesse revienne, sans cesse détourné de Dieu, sans cesse se reporte vers lui : et de détruire ainsi en nous cette frivolité d'esprit, ces attaches du cœur, d'où procèdent tant d'imaginations désordonnées.

Premier point.

Il faut corriger la frivolité d'esprit,
cause habituelle des dérèglements de l'imagination.

Quand on a eu le malheur de contracter l'habitude de cette frivolité d'esprit qui s'amuse de pensées vaines, qui a en aversion les réflexions graves et sérieuses, l'imagination vagabonde et inquiète, n'ayant rien qui la fixe, court d'objets en objets, tourne à tous les vents, comme une esclave fugitive qu'on n'occupe pas à la maison de son maître. À peine a-t-on commencé une prière, que l'imagination nous dérobe à nous-mêmes et court par tous les coins de la terre. Il en est autrement des âmes sérieuses et réfléchies. Les pensées graves dont elles s'occupent habituellement offrent à l'imagination de saintes images, qui fixent sa légèreté et son inconstance. David voit Dieu le prenant par la main pour le conduire. Jérôme au désert voit les grandes images du jugement dernier, les morts sortant de la poussière au bruit de la trompette, et le Juge souverain descendant des nues. Les saints se représentent le ciel avec le trône, la couronne et la gloire qui les attendent, les joies de cette famille céleste qui se compose de Dieu notre père, de Marie notre mère, des saints nos frères. D'autres fois, ils se transportent par l'imagination à la crèche, à Nazareth, au Calvaire ; ou bien ils se représentent Jésus-Christ conversant avec les hommes, faisant les actions qu'ils ont à faire eux-mêmes, et ils prennent modèle sur lui. Est-ce là l'usage que nous faisons de notre imagination ? Ne sommes nous point de ces esprits frivoles qui ne savent pas occuper cette faculté volage de quelque chose d'utile qui l'intéresse et la captive ?

Deuxième point.

Il faut corriger les attaches du cœur, cause non moins féconde des dérèglements de l'imagination.

L'imagination est l'esclave du cœur ; elle le suit partout où il va, et est à ses ordres pour lui peindre les objets qui l'intéressent, qui provoquent sa complaisance ou son aversion. Avons-nous une amitié trop naturelle pour quelque personne, l'imagination nous l'amène en présence ; nous conversons avec elle et jouissons de sa compagnie. Avons-nous, au contraire, de l'aversion, l'imagination cite la personne à notre tribunal, nous disputons avec elle, nous lui prouvons qu'elle a tort et nous l'accablons de nos reproches. Nous passionnons-nous pour quelque affaire, l'imagination nous en préoccupe, et nous pensons moins à ce que nous faisons qu'à ce que nous désirons faire. Laissons-nous notre cœur s'attacher trop fort au succès d'une entreprise, l'imagination saisit le bien que nous désirons où le mal que nous craignons, nous trouble par la joie ou nous abat par la crainte. Enfin sommes-nous dominés par l'orgueil ou la vanité, tantôt l'imagination nous demande ce qu'on pense de nous, et nous fait descendre dans la conscience d'autrui pour y lire l'estime ou la mésestime qu'on fait de nous ; tantôt elle nous représente les applaudissements et les éloges que nous nous croyons dus, et nous fait assister aux entretiens où se révèle notre mérite. Si quelqu'un a le malheur de blesser tant soit peu notre amour-propre, elle forme de sa personne un portrait odieux, que, nous contemplons avec dépit et chagrin. Il n'y a plus pour nous ni réflexion tranquille ni travail possible. Si, au contraire, on nous a témoigné de l'amitié et de l'estime, l'imagination nous remplit des images de notre mérite, nous fait contempler, le jour et la nuit, les tableaux de notre propre excellence, nous transporte dans l'avenir, nous amuse de projets chimériques, de désirs de faire parler de nous. Concluons de ces remarques, auxquelles tant d'autres pourraient s'ajouter, combien il est important de nous détacher de tout ce qui n'est pas Dieu ou selon Dieu, si nous voulons arriver à réprimer les écarts de l'imagination.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
